

Les nuages épais avaient dévoré le ciel un peu avant midi ce jour-là. Ou un peu après. Tandis que certains s'affairaient à nettoyer les dernières traces que le marché avait laissées. D'autres avaient fantasmé sur l'idée d'une matinée sportive et stimulante, vite gâchée par la pluie et le vent d'un hiver précoce. De l'autre côté de la Grand'Place, des pas précipités, courts, véloce se sont fait entendre alors que les respirations essoufflées et irrégulières répandaient la nouvelle d'un phénomène dès plus étrange.

Vide, sombre et indéterminable. Telle cette immense forme s'était imposée dans le paysage cambrésien au cours d'une nuit froide et orangeuse du mois de novembre. Comme un drap blanc taché de cendre déployé royalement au-dessus d'une immense cour déserte, ce n'est qu'à l'aube que les premiers promeneurs ont vu leur verdure habituelle écrasé sous le poids de ce monstre de béton. Quiconque aurait daigné y jeter un regard quelque peu attentif, aurait pu deviner le ciel, rougi par une monotonie affligeante. La lumière, encore sombre, filtrait difficilement à travers cet immense mur de verre qui semblait renfermer en son entre une chose bien plus morne que le ciel. Personne ne l'avait vu arriver. La veille encore, le vide et le silence emplissaient les jardins, ces derniers seulement perturbés par la promenade matinale ou tardive d'amis fidèles à quatre pattes. Mais un bourdonnement perçant avait fait convulser la ville lorsque les cloches de l'église avaient sonné à minuit.

Les plus tardifs, éveillés par la lumière de leur écran, avaient levé le nez et se demandaient à présent si le ciel devenu rougeâtre n'était pas dû au manque cruel de sommeil qu'ils avaient engendré en contrepartie de quelques épisodes supplémentaires. Un brouillard épais avait encerclé la partie Est de la ville, tandis que le côté Ouest croulait sous une pluie chaude et épaisse, qui poussait les téméraires encore dehors, à se réfugier sous un abri même de fortune. Un souffle agonisant s'abattit sur les abords de la Grand'Place. Le temps s'était exhibé sur la surface des immeubles, faisant craquer la peinture défraîchie, que personne n'avait jugé bon de retirer par manque de temps, et sans doute de moyens. Rouge sang. Rouge flamboyant. Rouge ardent. Plus aucune autre nuance n'avait été perceptible pendant de longues minutes. Des pavés de la rue Jean Jaurès. En passant par les dessins à la craie qui jonchaient encore le sol de l'École Saint-Bernard. Même l'habituel écrin vert qu'offrait le Jardin Public, avait légué toute son élégance, en échange d'une nébulosité almandine. Certains, la main vissée sur le smartphone, parlaient déjà de fin du monde, tandis que d'autres tweetaient au retour d'une Grande Guerre. D'autres, plus curieux et enivrés à la perspective d'être les premiers à photographier un pareil phénomène, avaient suivi le son du bourdonnement, leurs caméras au bras. Mais plutôt que de séjourner au creux de leurs mains, certains avaient laissé leur si précieux bijoux, se nicher face contre terre, à l'endroit où le grésillement avait prit congé. Face à eux, une masse féroce, modelée de verre et de béton, s'érigait suprématiquement face à la ville, consommant chaque herbe, chaque fleur, chaque arbre qu'elle pouvait lui céder.

Nuit fauve

Rien d'autre. Rien n'avait préparé ceux qui connaissaient le mieux cette ville, à la regarder d'un œil dorénavant étrangé. Quel été cette forme ? Que représentait-elle ? Un danger ou une sécurité ? Qui l'avait mis ici, et dans quel but ? Des questions silencieuses s'échappaient de bouches ouvertes de surprise et tremblantes de stupeur. Bientôt, des flashes assaillirent la bâtiment et les faisceaux lumineux attaquèrent les vitres du bâtiment. Blanc sur Rouge. Blanc sur Noir. Telle était l'image des appareils photo en marche, qui choquaient et s'entrechoquaient sur cet îlot maudit. Happés par le désir de devenir ceux qui étaient là, les clichés se multiplièrent et bientôt les premiers appareils s'éteignirent, lâchés par leur batterie ou par leur stockage saturé. Les silhouettes déambulaient et dorénavant, certaines s'aventuraient même à user de leurs mains sur la surface polie et satinée des carreaux de verre. Le front collé et les yeux plissés aux parois, peu d'entre eux parvenaient à distinguer la pénombre qui régnait dans cet antre. Face à ce vide funèbre, des ombres dansantes semblaient ap-

peler l'extérieur à se joindre à leur ballet, et à plonger avec elles, dans les limbes des jours mauvais. Cette ronde de glace, véritable spectacle sur la noirceur, cachait sous son manteau de béton, une attention tout autre. Un prétexte fatal à qui, pour celui qui oserait l'approcher, ne verrait plus rien d'autre que son reflet, davantage plus gris, davantage plus triste, au point de ne plus l'apercevoir dans l'ombre.

Comme pris de vertiges, les plus aventureux s'étaient précipitamment écartés. D'un mouvement lent, ils observèrent leurs mains. Ces dernières, qui avaient effleuré l'ossature hardie du monstre de béton, étaient maintenant esclaves de brûlures cuisantes et pourtant inapparentes.

Quelques heures plus tard, lorsque les premiers rayons du soleil firent s'évaporer les dernières teintes fumantes de rouge, nul ne parvint à dire si ces blessures n'avaient été que chimères. Le lendemain, aucune trace de morsure ou de brûlures n'avait pu être identifiée, laissant ceux qui affirmaient y avoir succombé, fatigués et apeurés. La foule ne s'était dispersée qu'aux alentours du petit matin, lorsque les premières radios régionales et matinales diffusèrent la nouvelle à travers la

Le journal parlait complot. Les réseaux sociaux débattaient aliens. Et la télévision, elle, tranchait divinité. Quelques heures plus tard, adultes et enfants se bousculèrent pour à leur tour observer, ce qui avait écorché la ville durant cette nuit de novembre. Ceux qui l'avaient vu, ne parlaient désormais plus, comme réduit au silence, après les événements qu'ils avaient vécus. Dorénavant, seuls ceux qui étaient absents prirent la parole et tentèrent de masquer cet incident violent.

Des années après, ces événements se verront effacés, comme s'ils n'avaient jamais existés. Au cœur des archives, même les plus lointaines, aucune trace de fumée rougeâtre et d'apparition truculente ne sera mentionnée, réduisant cet article, s'il parvient à voir le jour, à une calomnie risible. Les noms des témoins seront rayés, remplacés par d'autres qui admettront n'avoir jamais rien vu, jamais rien perçu. Les écoles, les bibliothèques, les musées, parleront de ce lieu comme celui qui, depuis sa construction, a toujours perduré et ne cesse d'étonner. On lui donnera le nom de Palais des Grottes, temple de rencontre et de festivité.



Et lorsqu'un beau jour, des étudiants voudront analyser cette masse de verre

et de béton, la ville leur servira cartes et dossiers des plus variés, qui montreront et approuveront que rien d'anormal n'a été jusqu'à ce jour signalé. Et pourtant.

dernière édition

2

francs

23/07/72

Votre

Quotidien

Des vapeurs cotonneuses s'entremêlaient dans le ciel et semblaient êtres les mains créatrices de cet étrange dôme avachi, qui venait de poser ses genoux sur le sol humide du Jardin. Sa couleur grisâtre pouvait se confondre avec celle de la nuit tombée, mais les infimes perles d'eau aux pourpres reflets se plaquaient sur les vitres, et laissaient aux spectateurs le pouvoir de l'identifier dans la nuit rouge. Les lampadaires s'embrasèrent et bientôt, c'était la ville toute entière qui pouvait l'observer d'un œil méfiant et emplie de crainte. Légua toute sa puissance, la fulminante bâtisse créa rapidement une ombre imposante et cannibale, qui n'hésita pas à engloutir de sa noirceur, ceux qui s'y étaient prochainement aventurés. Les pas se multiplièrent, et claquèrent sur la zone piétonne qui séparait la ville de cette bête-objet. Chacun se pressait, tentant d'apercevoir, le nez collé au mur transparent, ce que pouvait bien renfermer cette soucoupe venue du ciel.

Pourvue de formes voluptueuses, son architecture rappelait les hanches d'une femme que l'on aurait pu aimer, ou à l'inverse haïr de tout son être. Pourtant, aucun visage, aucune ride humaine ne se dressait au milieu de ce crépuscule silencieux. Pour seules réponses à leurs questions, les aventuriers nocturnes devaient désormais

tenter de percer la coque mystérieuse de ce palais cristallin. Tac Tac Tac. Tel est le bruit qui régnait sur ce terrain lorsque certains s'apercevaient qu'ils ne faisaient que retomber sur leurs propres pas, encore et encore. Dix bonnes minutes s'étaient écoulées, avant que les premiers flâneurs remarquent qu'ils n'avaient fait que tourner autour de ce bloc de béton. D'une symétrie parfaite, et armaturer de lignes si fines qu'elles en paraissent fragiles, ce cadeau à l'expéditeur inconnu, semblait provenir d'une dimension parallèle. Qui plus est, aucun véhicule n'avait été vu les jours précédents, transportant les échafaudages nécessaires à la construction d'un tel abri. Aucun commerçant ne s'était plaint du stationnement dérangeant de plusieurs camions toupis, qui auraient dû contenir et préparer le béton. Personne. Aucun voisin n'avait aperçu les ouvriers, manipuler avec précision et dextérité, les grandes plaques de verre, au teint opaque et à la transparence pas si transparente. Rien entendu. Rien vu. Rien du tout. Voilà vers quoi le regard des Cambrésiens était maintenant posé. Car ce qui se dressait devant eux, au milieu de cette nuit froide, n'aurait dû n'être rien d'autre qu'un rien du tout. A tout jamais, il aurait dû rester une aire de jeu, pour les enfants venus à vélo. Une planque, pour les collégiens en quête de rébellion. Une promenade, pour les anciens en souvenir du bon vieux temps.



